

LIVRE TROISIEME.

I. Guerre des Romains dans le Valais. II. Révolte de ceux de Vannes en Bretagne. III. Défaite de ceux d'Evreux, de Lifieux & de Coutance. IV. Conquête de la Gascogne. V. Courses de César sur les terres de ceux de Terouenne & de Guedre.

CÉSAR partant pour l'Italie, envoya Ser. Galba avec la douzieme Légion & une partie de la Cavalerie dans le haut & bas Valais dont les peuples s'étendent depuis les frontieres de la Savoie, le Lac de Geneve & le Rhône, jusqu'au plus haut des Alpes (a). Son dessein étoit d'ouvrir un chemin au travers de ces montagnes, où les Marchands ne pouvoient passer sans beaucoup de danger & de dépense, à cause des grands droits qu'on exigeoit d'eux. Il lui laissa la liberté d'y prendre son quartier d'hiver, s'il le jugeoit à propos. Galba, après quelques heureux combats, & après

(a) Ces Peuples étoient les *Nantuates*, les *Veragri* & les *Seduni*, dont voici les positions: les *Nantuates* au 47 degré de Latitude & 25 de Longitude, tenoient la partie du Valais qui touche au Lac Lemman entre les *Allobroges* (la Savoie) & les *Veragri*: ceux-ci aussi au 47 degré de Latitude & 25 de Longitude, étoient en remontant vers les sources du Rhône, entre les *Nantuates* & les *Seduni*. La Ville occupée par les *Veragri* s'appelloit *Occodurns* que l'on reconnoît pour Martigni ou Martinach, dans la partie inférieure du Valais sur la Drance qui tombe

après s'être emparé de plusieurs de leurs Châteaux, tout le pays lui ayant envoyé des Députés & des Otages, & la paix étant faite, laissa deux cohortes dans le haut Valais: pour lui, avec le reste de sa Légion, il alla passer l'hiver dans un Bourg nommé Martigny, situé dans un vallon, avec une petite plaine environnée de hautes montagnes. Comme ce Bourg étoit partagé en deux par une rivière, il en abandonna un côté aux Gaulois, prit l'autre pour y faire hiverner ses cohortes, & le fit fortifier d'un fossé & d'un retranchement.

Après y avoir passé plusieurs jours à faire venir des vivres, tout d'un coup ses coureurs vinrent lui dire que ces Gaulois auxquels il avoit laissé l'autre partie du Bourg, s'étoient retirés la nuit sur les montagnes voisines avec ceux du haut Valais. Ils avoient pris ce parti, dans le dessein de recommencer sur le champ la guerre, & d'accabler notre Légion par leur grand nombre. Ils savoient non-seulement qu'elle étoit seule, mais même qu'elle n'étoit pas complete, parce qu'on en avoit détaché deux cohortes & plusieurs soldats pour escorter

tombe près delà dans le Rhône. Cette Ville a été célèbre dans les Alpes Grecques & Pennines où est le mont St. Bernard & elle y tenoit le premier rang.

Les *Seduni*, au 47 degré de Latitude & 26 de Longitude, avoient pour Capitale une Ville de leur nom qui dans le moyen âge s'est appelée *Sedunum*, en François *Sion* & en Allemand *Sitten*. Elle devint Siège Episcopal par la translation de celui d'*Obodurns* faite avant la fin du sixième siècle.

ter les convois ; & c'est pour cela qu'ils la méprisoient. D'ailleurs ils se flattoient d'avoir un grand avantage sur elle, parce qu'elle étoit campée dans un fond, & qu'en l'attaquant du haut des montagnes, elle ne pourroit soutenir leur effort. Enfin ils ne pouvoient soutenir l'idée de leurs enfans enlevés sous le nom d'ôtages, ni voir les Romains s'emparer de leurs montagnes, & s'y établir, pour les joindre à leur Province voisine, sous prétexte d'y ouvrir un chemin.

Sur ces nouvelles, Galba qui n'avoit pas encore achevé ses retranchemens, ni rassemblé le bled & les autres provisions nécessaires pour son hiver, parce qu'ayant fait la paix & reçu des ôtages, il ne croyoit pas avoir rien à craindre, fit au plus vite assembler le Conseil, où quelques-uns voyant contre leur attente le péril si proche, & que toutes les hauteurs étoient couvertes de Barbares, en sorte que ni secours ni convois ne pouvoient leur venir, parce que les passages étoient fermés, désespérant presque déjà de pouvoir se sauver, furent d'avis d'abandonner le bagage, & de se retirer par le même chemin qu'ils étoient venus. Mais l'avis le plus général fut de tenter le sort des armes, de défendre les retranchemens, & de ne prendre le parti de la fuite qu'à la dernière extrémité.

A peine cette résolution fut-elle prise, & se fut-on mis en devoir de l'exécuter, que les
Bar-

Barbares vinrent fondre de tous côtés sur notre camp à coups de pierres & de dards. Les Romains se défendirent d'abord courageusement; & comme ils lançoient leurs traits d'en-haut, tous portoient coup: s'il y avoit quelque endroit foible, ils y portoient aussi-tôt du secours; mais l'ennemi qui avoit l'avantage du nombre, relevoit sans cesse ses troupes fatiguées du combat par des troupes fraîches, ce que nous ne pouvions pas faire, parce qu'en comparaison nous n'étions qu'une poignée de gens: nous n'étions pas même en état de remplacer un soldat qui auroit été tué, ou qui se feroit retiré excédé de lassitude de la longueur du combat.

Enfin l'action ayant duré plus de six heures, & les forces aussi-bien que les dards des Romains commençant à s'épuiser, tandis qu'au contraire bien-loin de se relâcher, l'ennemi profitoit de leur foiblesse pour combler le fossé & forcer le retranchement, les choses étant réduites à la dernière extrémité, P. Sextius Baculus premier Capitaine de la Légion, que nous avons vû percé de coups à la bataille contre ceux du Hainault (a), & C. Volusenus Tribun Militaire, homme de tête & de main, vinrent en hâte trouver Galba, & lui représentèrent que le seul moyen de salut qui restoit étoit de tenter une sortie. Sur cela il donna ses ordres aux Officiers, fit un peu reprendre haleine

(a) Voyez ci-devant Livre II. page 76.

leine aux soldats, leur commanda de se tenir seulement sur la défensive, en parant les coups, & qu'au premier signal ils fortissent du camp, & n'attendissent leur salut que de leur valeur.

A cet ordre, ils sortent tout d'un coup du camp par toutes les portes, & fondent sur l'ennemi sans lui donner le tems de se reconnoître, ni de se rallier. Alors les choses changèrent entièrement de face, & l'ennemi qui se flattoit de se rendre maître du camp, se trouvant enveloppé de toutes parts, prend la fuite, & est poursuivi si vivement qu'il n'a pas le tems de gagner ses montagnes. De trente mille qu'ils étoient, on en tua plus du tiers: le reste dispersé & sans armes, se retira dans son camp. Après ce combat, Galba, qui n'avoit pas dessein de tenter de nouveau la fortune, & qui vouloit employer son quartier d'hiver à autre chose, voyant que les vivres lui manquoient, fit mettre le feu à tout le Bourg, le lendemain se mit en route pour la province, sans que l'ennemi se mît en devoir d'arrêter ni de retarder sa marche, & traversant le haut Valais, alla passer l'hiver en Savoie.

Après ces expéditions, César ayant droit de croire la Gaule absolument tranquille, par la défaite des Belges, par la retraite des Allemans qu'on

(a) Les Anciens ont donné différentes bornes à l'*Illyrie Illyricum*, mais la notion la plus commune est qu'elle contenoit ce que nous appellons aujourd'hui la *Croacie*, l'*Istrie*,

qu'on avoit forcés de repasser le Rhin, & par la victoire qu'on venoit de remporter dans les Alpes sur les Peuples du Valais; & sur cette idée étant parti au commencement de l'hiver pour l'Illyrie (*a*), dont il vouloit visiter les Nations & connoître le pays, tout d'un coup la guerre se ralluma dans la Gaule. Voici quelle en fut l'occasion. La VII. Légion avoit son quartier d'hiver en Anjou proche l'Océan, sous les ordres du jeune P. Crassus, qui avoit envoyé plusieurs de ses principaux Officiers dans les villes voisines chercher du bled & des vivres, parce que la disette régnoit dans son quartier. C. Terrasidius fut envoyé à Coutance, M. Trebius Gallus à Quimpercorentin, Q. Velanius & T. Silius à Vannes.

Cette dernière ville est une des plus considérables & des plus puissantes de toute la côte, par le grand nombre de vaisseaux avec lesquels elle trafique en Angleterre, par l'habileté de ses Matelots, & par la possession où elle est de tous les ports de cette côte, qui sont en petit nombre, sur cette Mer vaste & orageuse, au moyen desquels elle rend tributaires tous ceux qui y navigent (*b*). Ses habitans dans la vûe de recouvrer les ôtages qu'ils avoient donnés à Crassus, commencerent les premiers à rete-

nir

l'Istrie, le Vindismarck, la Dalmatie, la Servie, l'Esclavonie, partie de l'Autriche, la Stirie, la Carniole, la Bosnie & partie de la Hongrie.

(*b*) Voyez ci-devant pag. 82. not. (*a*).

nir T. Silius & Q. Velanius; & comme les Gaulois font prompts à prendre leur résolution, leurs voisins, à leur exemple, retirèrent M. Trebius Gallus & C. Terrasidius; après quoi s'étant en diligence envoyé des Députés, ils s'engagent à ne rien faire que de concert; & à courir ensemble la même fortune. Après s'être ligués entr'eux, ils sollicitèrent les Etats voisins à préférer la liberté qu'ils avoient reçue de leurs Ancêtres, à l'esclavage des Romains. Toute la côte étant entrée aussi-tôt dans leur sentiment, ils envoyèrent en commun déclarer à Crassus que, s'il vouloit avoir ses Officiers, il falloit qu'il leur rendit leurs Ôtages.

César qui étoit fort loin de ces quartiers-là, ayant appris par les lettres de Crassus ce qui s'y passoit, ordonna qu'en attendant on bâtit des galeres sur la Loire (a) qui se décharge dans l'Océan, qu'on tirât des Rameurs de la Province, & qu'on fit provision de Matelots & de Pilotes; ce qui ayant été promptement exécuté, il se rendit à l'armée dès que le tems le lui permit. Ceux de Vannes & leurs Alliés instruits de son arrivée, sentirent d'abord la grandeur de leur faute, d'avoir retenu & mis

aux

(a) Son nom en Latin est *Liger* dans César, & non pas *Ligeris* selon d'autres, c'est la plus grande riviere de France, qu'elle traverse en partie du midi vers le Septentrion depuis le mont *Gerbier de Joux* dans les *Severnes* d'où elle prend sa source & coule ainsi jusqu'à *Orléans* (*Genabum*), où faisant un coude elle continue d'Orient

aux fers des Députés, & d'avoir à leur égard violé le droit des gens qui est sacré & inviolable chez toutes les Nations: c'est pourquoi ils firent des préparatifs proportionnés au danger dont ils étoient menacés, & firent sur-tout grande provision, tant de vaisseaux, que de ce qui pouvoit servir à les équiper. Leur plus grande confiance étoit fondée sur l'affiette de leurs places, dont l'abord par terre étoit inondé pendant les hautes marées, & sur le danger de naviger sur une mer, que les Romains ne connoissoient point, & où ils étoient maîtres du peu de ports qu'il y avoit. Outre cela ils se persuadoient que nous ne pourrions rester long-tems chez eux, parce que le pays manquoit de vivres; qu'au pis aller ils avoient une bonne ressource dans le nombre de leurs vaisseaux; que non-seulement les Romains n'en pouvoient avoir que peu; mais encore qu'ils ne connoissoient ni les fonds ni les rades, ni les isles où ils auroient à faire la guerre, & qu'il y avoit bien de la différence entre naviger sur le vaste & profond Océan, ou sur une mer tranquille & bornée. Toutes ces réflexions faites & leur résolution prise, ils travaillent à fortifier leurs villes, y transportent tous les biens de

rient en Occident jusqu'à la Mer. Dans son cours qui est près de 200 lieues, elle reçoit 112 rivières dont les principales sont l'Allier, le Cher, l'Indre & la Vienne; elle coule entre les degrés 46 & 48 de Latitude & 16 & 22 de Longitude.

de la campagne, assemblée le plus qu'ils peuvent de vaisseaux sur la côte de Vannes, par où ils étoient persuadés que César commenceroit la guerre; ensuite ils mettent dans leur parti les peuples de S. Paul de Leon, de Treguier & de S. Brieu, ceux de Lifieux (a), de Nantes (b), d'Avranches (c), du Perche (d), & d'une partie du Brabant & de la Gueldre (e), & font venir des secours de l'Angleterre, qui est située vis-à-vis d'eux de l'autre côté de la Mer.

Telles étoient les difficultés qu'on devoit trouver à faire la guerre à ces Peuples; cependant César avoit plusieurs raisons de s'y déterminer. Il vouloit venger l'insulte faite aux Chevaliers Romains qu'ils avoient arrêtés, leur rébellion après s'être rendus & avoir donné

(a) La position de ces Peuples appellés *Lexovii* & *Lexobii* dans César étoit au 50 degré de Latitude & 18 de Longitude, sur le bord de la Mer & vers l'embouchure de la Seine. Ptolémée s'est trompé en les faisant suivre immédiatement par ceux du Côtantin (*Venelli*) puisque ceux-ci reculés dans le Côtantin étoient séparés du Diocèse de Lyfieux par toute l'étendue du Diocèse de Bayeux partagée entre les *Viducasses* & les *Bajocasses*.

(b) Nommés *Namnetes*, au 48 degré de Latitude & 16 de Longitude. Le cours de la Loire bornoit leur territoire du côté du midi. Le Pays de Rets n'en dépendoit point comme aujourd'hui, mais du Diocèse de Poitiers, avant que Charles le Chauve l'eût cédé en 851 à Herispoe Prince Breton. D'ailleurs les limites de ce Diocèse étoient plus étendues vers le Nord, qu'elles ne le sont aujourd'hui, puisque Messac qui est du Diocèse de Rennes, étoit du territoire de Nantes. Cet agrandissement des Diocèses venoit de la politique des Princes, qui soumettoient aux Evêques qui leur obéissoient tout

donné des otages ; & la conjuration de tant de peuples le portoit, à punir ceux-ci, pour tenir les autres dans le respect. Ajoutez à ces raisons la connoissance qu'il avoit de l'amour que presque tous les Gaulois ont pour les nouveautés, de la légereté avec laquelle ils courent aux armes, de leur attachement général pour la liberté, & de leur extrême aversion pour l'esclavage. Ce fut donc pour prévenir un embrasement général, qu'il prit le parti de répandre ses forces en divers endroits.

D'abord il envoie T. Labienus avec de la Cavalerie vers Treves ; & le charge de tenir les Rhémois & le reste des Belges dans le devoir, & d'empêcher les Allemans, que l'on disoit avoir été appellés au secours des Belges, de passer le Rhin. En même tems il détache

P.

ce qui étoit de leur Domaine.

(c) Dans le texte Latin on lit *Ambianos*, ce qui revient à ce que nous avons dit ci-devant pag. 59 not. (d) & qui n'auroit point de rapport à Avranches, dont il ne pourroit être fait mention ici qu'en lisant *Abrincatnos*, au 49 degré de Latitude & 17 de Longitude. Au lieu d'*Ambibarios* ou d'*Ambiliates* comme le pense Sanfon. Il en est au reste de ces peuples comme de plusieurs autres, sur la position desquels on ne peut rien établir de certain.

(d) César nomme ici les *Moyini* dont nous avons parlé ci-devant page 60 not. (a) & qui conviendroient assez ici pour être les peuples du Boulonois & pays reconquis.

(e) Il y a dans le Latin *Diablintes*, nommés entre ceux du Brabant & de la Flandre, dont il s'en faut bien cependant qu'ils soient voisins, puisqu'on est certain, qu'ils occupoient une partie du Maine, au 49 degré de Latitude & 18 de Longitude, nous en avons parlé ci-devant pag. 85 not. (d).

P. Crassus avec douze cohortes & quantité de Cavalerie , avec ordre de passer en Guienne , pour s'opposer à la jonction & au secours qu'elle voudroit donner aux rebelles ; & fait partir Q. Titurius Sabinus avec trois Légions pour marcher contre ceux de Quimpercorentin , de Coutance & de Lizieux. Le jeune D. Brutus eut le commandement de la flotte & des vaisseaux Gaulois qu'on avoit fait venir de la Sain- tonge & du Poitou (a), & des autres Cantons qui étoient en paix avec les Romains , avec ordre de s'avancer au plutôt contre ceux de Vannes , contre lesquels César marcha lui-même avec son Infanterie.

La plupart des villes de cette côte sont situées sur des langues de terre & des promontoires qui avancent dans la Mer ; de sorte que l'on ne peut en approcher par terre quand la Mer est haute , ce qui arrive de douze en douze heures. On ne le peut guere mieux par Mer , parce que quand la marée se retire , les vaisseaux restent à sec , ce qui leur est très préjudiciable. On ne pouvoit donc les assiéger : car quand après un pénible travail on avoit

(a) Cette province , dont les peuples étoient nommés *Pictones* ou *Pictavi* , située au 47 degré de Latitude & 18 de Longitude , n'avoit pas ses limites telles que sont les bornes actuelles du Diocèse de Nantes , parce qu'ils occupoient la partie Septentrionale de l'Aquitaine le long de la Mer , & sur la Loire , & que le Diocèse de Nantes ne s'étend au midi de la Loire que depuis le 9^e siècle que la juridiction spirituelle des Evêques de Poitiers

voit élevé une terrasse à peu près à la hauteur des murailles, en retenant la Mer par des digues, les habitans se trouvant trop pressés, montoient sur leurs vaisseaux qu'ils avoient en grand nombre, & avec tout ce qu'ils avoient ils se transportoient dans la ville voisine, où ils trouvoient les mêmes moyens de se défendre. Ils firent cette manœuvre pendant la meilleure partie de la Campagne avec d'autant plus de facilité, que notre flotte étoit retenue par les vents contraires, & que nous avions peine à naviger sur cette grande & vaste Mer, sujette à de hautes marées, n'ayant que peu ou point de ports pour nous mettre à l'abri.

Les ennemis avoient encore un autre avantage par la maniere dont leurs vaisseaux étoient construits & équipés. Ces vaisseaux ont le fond plus plat que les nôtres, & sont par conséquent moins incommodés des bas-fonds & du reflux: la poupe & la proue en sont fort hautes, & plus propres à résister aux vagues & aux tempêtes. Tous sont de bois de chêne, & ainsi capables de soutenir le plus rude choc; les poutres traversantes sont d'un pied d'épaisseur, attachés avec des clous de la grosseur du pouce: leurs

tiers a souffert un démembrément de ce côté-là par une suite des usurpations de Nominoë Prince des Bretons. Ce fut donc en 851 qu'Erispoë fils de Nominoë obtint de Charles le Chauve la Cession de plusieurs districts & entr'autres le *Ratatum*, au 48 degré de Latitude & 16 de Longitude, qui est aujourd'hui le Pays de Retz, comme nous en avons déjà parlé pag. 94 *not. (b)*.

leurs ancres tiennent à des chaînes de fer au lieu de cordes; & leurs voiles sont de peaux molles & bien apprêtées, soit faite de lin, soit parce qu'ils ignorent l'art de faire de la toile, soit pour être plus à l'épreuve des vents impétueux de l'Océan, & parce qu'ils les croient plus propres à faire mouvoir des machines aussi pèsantes que le sont leurs navires, ce qui est plus vraisemblable. C'étoit contre de pareils vaisseaux que notre flotte avoit affaire: ils étoient plus propres pour les tempêtes; mais nous les surpassions en agilité & en vitesse. Nous ne pouvions les incommoder de l'éperon, parce que leurs vaisseaux étoient trop solides, ni les attaquer facilement à cause de leur hauteur; pour les mêmes raisons ils craignoient moins les écueils: outre cela ils ne redoutoient ni les vents ni les tempêtes, ni de demeurer à sec en basse marée: tous avantages que les nôtres n'avoient point.

Après la prise de plusieurs villes, César voyant sa peine inutile & qu'il n'en étoit pas plus avancé, qu'il ne pouvoit ni faire du mal aux ennemis, ni empêcher leur retraite, il prit le parti d'attendre sa flotte. Dès qu'elle parut, & que l'ennemi la découvrit, environ 220 de leurs vaisseaux bien équipés & bien armés sortirent du port, & se présentèrent en bataille devant elle. Brutus qui la conduisoit, ainsi que les autres Officiers qui commandoient sur chaque vaisseau, étoit fort embarrassé, & ne sa-

voit comment s'y prendre: car il savoit que la pointe de nos galeres ne pouvoit pas faire grand mal à leurs vaisseaux, & que la hauteur de leurs poupes surpassant celle des tours que l'on pouvoit dresser sur les nôtres, nos javelots lancés d'en bas seroient sans effet, au-lieu que les leurs lancés d'en haut seroient beaucoup de ravage. Mais nous nous étions pourvus d'un instrument qui nous rendit de grands services: c'étoit une espèce de faux tranchante emmanchée au bout d'une longue perche, à peu près semblable à celles dont on se sert dans les sièges. Avec ces faux, on tiroit à soi les cordages qui attachoient les vergues aux mâts, & on les coupoit; après quoi la vergue tomboit de toute nécessité avec la voile, & leurs vaisseaux devenoient inutiles, parce que toute leur force consistoit dans leurs agrêts. Alors le gain de la bataille dépendoit de la valeur; & c'est en quoi les Romains étoient supérieurs, sur-tout ayant à combattre sous les yeux de leur Général & de toute l'armée, qui couvroit les collines & les hauteurs d'alentour, de sorte qu'une belle action, quelle qu'elle fût, ne pouvoit leur échapper.

Après avoir ainsi ôté aux vaisseaux ennemis le secours de leurs voiles, deux ou trois des nôtres les environnoient, nos Soldats se jetoient dedans & s'en rendoient maîtres. Les Gaulois voyant ainsi une partie de leurs vaisseaux perdus sans y sçavoir de remède, ils

chercherent leur salut dans la fuite; & déjà ils avoient pris le dessus du vent, lorsqu'il survint tout d'un coup un si grand calme, qu'il leur fut impossible de se remuer, ce qui finit entièrement l'action. Car les nôtres les attaquant l'un après l'autre; s'en rendirent maîtres, & peu se sauverent à terre à la faveur de la nuit, après un combat qui avoit duré depuis dix heures du matin jusqu'au soleil couché.

Cette bataille mit fin à la guerre des Peuples de Vannes & de toute cette côte, parce que toute la jeunesse, & même tous les gens d'âge de quelque poids, ayant voulu marcher à cette guerre, & tous les vaisseaux de la Province ayant été rassemblés pour cela, leur défaite les privoit de tout moyen de défendre leurs villes, & de tout lieu de retraite. Dans cette extrémité ils se rendirent à discrétion; & César crut en devoir faire un exemple d'autant plus sévère, qu'il vouloit par-là apprendre aux autres à respecter à l'avenir le droit sacré des Ambassadeurs: il fit donc mourir tout leur Sénat, & vendit le reste à l'encan.

Pendant qu'il traitoit si sévèrement les Peuples de Vannes, Q. Titurius Sabinus arriva sur les frontières du territoire de Coutance avec les troupes que César avoit mis sous ses ordres. Viridovix s'étoit mis à la tête de ces Peuples, & de tous ceux qui s'étoient révoltés; & de ces nations rassemblées il avoit formé une puissante armée. Quelques jours même auparavant
ceux

ceux du Mans, d'Evreux & de Lisieux, après avoir égorgé leur Sénat parce qu'il dissuadoit la guerre, avoient fermé leurs portes, & s'étoient joints à Viridovix, qui avoit encore grossi son armée d'un tas de voleurs & de gens perdus ramassés de toute la Gaule, que l'espérance du butin & l'amour de la guerre avoit arrachés aux soins de l'agriculture & à leur travail ordinaire. Sabinus s'étoit retranché dans un lieu commode & avantageux. Viridovix vint camper à deux milles de lui, & tous les jours il lui présentoit la bataille; en sorte que non-seulement ce chef des rebelles vint insensiblement à le mépriser, mais même que ses propres troupes commençoient à blâmer sa conduite: en un mot l'ennemi le crut si effrayé, qu'il osa s'approcher jusqu'à ses retranchemens; mais il en agissoit ainsi, parce qu'il ne croyoit pas qu'en l'absence du Général, un Lieutenant qui avoit en tête un ennemi si nombreux, dût rien risquer qu'en tems & lieu, & sans être comme assuré du succès.

Quand il crut les Barbares bien persuadés de sa frayeur, il choisit parmi les Gaulois qui étoient dans ses troupes, un homme fidèle & adroit, qu'il engagea par présens & par promesses à s'aller rendre à eux; en même-tems il l'instruisit de ce qu'il avoit à faire. Celui-ci étant arrivé au camp des Gaulois, comme un déserteur, leur parle de la frayeur répandue dans le camp des Romains, leur apprend le fa-

cheux état où César étoit réduit par ceux de Vannes, & que Sabinus étoit sur le point de décamper secrettement la nuit suivante pour aller le secourir: à ces nouvelles, tous s'écrierent qu'il ne falloit pas perdre l'occasion, ni tarder plus long-tems à l'aller attaquer dans son camp. Plusieurs choses concouroient à faire prendre cette résolution; l'incertitude où Sabinus leur avoit paru être jusques-là, l'avis que leur donnoit le transfuge, leur peu de vivres causé par le peu de soin qu'ils avoient eu de faire des provisions, l'espérance d'un heureux succès du côté de Vannes; & enfin la facilité des hommes à croire ce qu'ils désirent. Entraînés par ces considérations, ils ne voulurent point laisser fortir du Conseil Viridovix ni les autres chefs, qu'ils n'en eussent obtenu la permission de combattre: aussi charmés de l'avoir obtenue, que s'ils avoient déjà remporté la victoire, ils se pourvoient de fascines pour combler le fossé, & marchent sur le champ attaquer les retranchemens des Romains.

Ils étoient campés sur une hauteur, d'une pente douce & aisée, d'environ mille pas. Ils y montent en courant de toutes leurs forces, pour ne pas leur donner le tems de s'arranger, ni de s'armer, & y arrivent hors d'haleine. Sabinus après avoir exhorté les siens, donne le signal du combat. Alors faisant tout d'un coup une sortie par deux endroits, il tombe sur l'en-

nemi

nemi chargé de ses fascines, & tout essoufflé; & profitant de l'avantage du lieu, de la valeur de ses troupes, de leur expérience, de l'incapacité des Barbares & de leur lassitude, il les met en fuite, sans qu'ils pussent seulement soutenir son premier effort. Nos gens tout frais s'étant mis à leur poursuite, en tuèrent beaucoup, & notre Cavalerie qui se mit à leur queue, laissa échapper peu de ces fuyards. Ainsi César & Sabinus furent instruits en même-tems de la double victoire que l'un & l'autre avoit remportée. Après cela, toutes les villes se rendirent à Sabinus: car si les Gaulois sont prompts à prendre les armes, aussi perdent-ils aisément courage, quand ils trouvent de la résistance, & qu'il leur arrive des disgraces.

Presque en même tems P. Crassus arriva en Aquitaine, qui, comme on l'a déjà dit, peut être regardée comme la troisième partie de la Gaule, tant pour son étendue, que pour la multitude de ses habitans. Son arrivée dans une Province où peu d'années auparavant le Lieutenant-Général L. Valerius Préconinus avoit été défait & tué, & d'où le Proconsul L. Manilius avoit été chassé, après avoir perdu ses bagages, lui fit comprendre qu'il devoit être extrêmement sur ses gardes. Ainsi après avoir pourvû aux vivres, s'être fortifié de troupes auxiliaires & de Cavalerie, & avoir

fait venir de Toulouse (a), de Carcassonne (b), & de Narbonne (c), villes de la Province Romaine voisines de cette Province, plusieurs braves volontaires, il entra dans la Gascogne. A la nouvelle de son arrivée, les Peuples de ce canton (d) amassent de grandes troupes, sur-tout de Cavalerie qui étoit leur fort, & attaquent notre armée dans sa marche. D'abord ce fut un combat de Cavalerie, où ayant eu du dessous, & étant poursuivis par la nôtre, tout d'un coup ils font sortir leur Infanterie qui étoit en embuscade dans un vallon, & recommencent le combat contre nos gens qui s'étoient dispersés dans la poursuite.

Le

(a) En Latin *Tolosa*. Cette Ville située au 44 degré de Latitude & 20 de Longitude, est très ancienne. Les Gaulois y avoient construit un Temple qui renfermoit de grandes richesses que Servilius Cepion enleva cent ans environ avant l'Ere Chrétienne. L'antiquité de cette Ville est reconnue par le témoignage de Justin, qui l'appelle *Antiquam Tolosagum patriam*: ainü elle devoit exister dès le tems que les Gaulois entrèrent en Grèce, c'est-à-dire, près de deux Siècles au-delà de cette Epoque de Cepion. Toulouse a porté le nom de *Palladia*, parce que les Lettres y furent cultivées avec succès. Son étendue lui a mérité le nom de *Quintuplex*.

(b) Appellée *Carcaso* par César, & ensuite par d'autres *Carcassö*. Elle est située au 44 degré de Latitude & au 21 degré de Longitude. Sa distance de Toulouse étoit de 62 mille Romains, & 38 de Narbonne, évaluant le mille Romain à 756 Toises.

(c) C'est-à-dire *Narbo Martius*, au 44 degré de Latitude & 21 de Longitude. Narbonne existoit dans un état florissant avant les premières Conquêtes des Romains dans la Gaule. Pitheas qui vivoit du tems de Ptolémée Philadelphie environ 280 ans avant l'Ere Chrétienne en parle comme d'une des plus opulentes Villes de la Gaule. Les Romains y établirent une Colonie 116 ans avant l'Ere

Le combat fut long & opiniâtre: car l'ennemi fier de ses précédentes victoires, faisoit dépendre de son courage le salut de toute l'Aquitaine; & les nôtres vouloient faire voir de quoi ils étoient capables sous un jeune Commandant, sans être animés par la présence de leur Général, & indépendamment du reste des Légions. Enfin l'ennemi couvert de blessures tourna le dos; & après en avoir fait un grand carnage, Crassus alla du même pas assiéger Leictoure, leur Capitale. Ils la défendirent si vigoureusement, qu'il fut obligé d'y employer des mantelets & des tours: car tantôt par des sorties, tantôt par des conduits sou-

l'Ere Chrétienne. Cette Colonie fut renouvelée par César qui y envoya les Vétérans de la dixième Légion, d'où Narbonne prit le Titre de *Decumanorum Colonia*; elle fut pareillement renouvelée, sous Auguste & cette Ville fut porta le titre de *Julia paterna*; enfin Cicéron appelle Narbonne *Speculam Populi Romani, & propugnaculum*. C'est sans doute de la distinction que méritoit cette Ville que l'ancienne Province Romaine prit le nom de *Narbonensis*; en effet le Commerce la rendit très-florissante, & elle pouvoit passer pour l'entrepôt de toute la Gaule; elle n'étoit éloignée de la Mer que de douze milles.

(d) Appelés du tems de César *Sotiates*, dont le territoire se rapporte au district de Sos, Ville & Chef-lieu d'un Archidiaconé du Diocèse d'Auch, au 45 degré de Latitude & 18 de Longitude, dans lequel plusieurs peuples particuliers de l'ancienne Aquitaine sont aujourd'hui confondus, ainsi que le territoire d'Eause ou des *Blusates* le fait connoître. Dans les écrits du moyen âge, le nom de Sos est *Sotia* ou *Sotium* & ainsi très-analogue à celui de *Sotiates*. Il faut voir à l'article même des *Sotiates* Notice de la Gaule pag. 612. la réputation de Mr. Danville sur la position que Mr. Lancelot attribue à ces peuples dans le Pays de Foix,

souterrains qu'ils entendent très-bien, parce que leur pays est rempli de mines, ils tâchoient de nous fatiguer; mais voyant que la vigilance de nos gens rendoit leurs efforts inutiles, ils députerent vers Crassus pour se rendre. Il les reçut, à condition qu'ils lui remettroient toutes leurs armes.

Les Romains étoient occupés à faire exécuter cette condition, lorsqu'Adcantuan leur Commandant fit une sortie par un autre côté de la ville avec 600 braves. Ces braves qu'ils nomment Solduriers, sont des gens qui se lient à la vie & à la mort à la bonne & à la mauvaise fortune d'un chef: s'il périt, ils périssent avec lui, ou se donnent la mort à eux-mêmes; & de mémoire d'homme pas un seul n'a manqué à cet engagement. Adcantuan ayant donc fait une sortie avec cette escorte, il s'éleva un cri de ce côté-là de la part des Romains qui gardoient cette partie des retranchemens, chacun courut aux armes, le combat fut rude: mais enfin Adcantuan fut re-chassé dans la ville; ce qui n'empêcha point Crassus de lui accorder les mêmes conditions qu'auparavant.

Les

(a) Appelés *Tarfates*, au 44 degré de Latitude & 18 de Longitude. Ils occupoient la partie du Nord du Diocèse d'Aire sous le nom de Turfan ou plutôt Teurfan, selon l'usage du Pays qui est plus conforme au nom de *Tarfannum* dont il dérive. Ils étoient contigus au Diocèse de Bazas.

(b) C'étoit les *Vocates* ou *Vafates*, au 45 degré de Latitude

Les armes & les otages livrés, Crassus marcha contre les Peuples d'Aire (a) & de Bazas (b), qui surpris de ce que nous avions si vite emporté une place forte par nature & par art, députerent de tous côtés, leverent des troupes, se liguerent ensemble, & se donnerent mutuellement des otages. Ils envoyerent même demander des troupes & des Officiers à ces villes de l'Espagne citérieure, qui sont voisines de l'Aquitaine. Dès qu'ils furent arrivées, ils se mirent en campagne très-bien accompagnés. A leur tête étoient quelques-uns de ceux qui avoient servi sous Q. Sertorius, & qui passoient par conséquent pour consommés dans l'art militaire. Ceux-ci leur apprirent à camper, à se retrancher comme les Romains, & même à nous couper les vivres. Crassus s'en apperçut; & comme il ne lui étoit pas aisé de faire des détachemens à cause de la foiblesse de son armée, au-lieu que les Barbares qui étoient en grand nombre, pouvoient tenir la campagne, & garder les passages sans trop dégarnir leur camp, que même leur nombre augmentoit tous les jours, ce qui l'incommodoit pour ses convois, & le mettoit

au

itude & 13 de Longitude, dans le Diocèse de Bazas: On les reconnoît pour être les mêmes que les *Vasatii* ou *Basabocates*, cependant celui de *Vasates* paroît être le plus convenable, comme l'a très savamment discuté Mr. Danville dans sa Notice de la Gaule à l'article *Vasates*, pag. 677.

au risque de manquer de vivres , il ne balançoit pas à donner bataille. Cette résolution ayant passé tout d'une voix dans le Conseil, il prit jour pour le lendemain.

A la pointe du jour il fit sortir toutes ses troupes, les rangea en bataille sur deux lignes, mit les Alliés au milieu, & attendit à quoi l'Ennemi se détermineroit. Ceux-ci persuadés que vû leur grand nombre & leur ancienne valeur, ils pouvoient combattre avec avantage contre une poignée de gens tels que nous étions, crurent cependant qu'il étoit encore plus sûr pour eux de vaincre sans tirer l'épée; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, puisqu'ils étoient maîtres des passages par où les vivres pouvoient nous venir. Que si la faim nous obligeoit à nous retirer, ils étoient résolus de nous attaquer dans notre marche parmi l'embarras du bagage; & sur cet avis qui fut goûté par leurs chefs, ils se tinrent tranquilles dans leur camp tandis que nous étions en bataille. Ce parti que prirent les Barbares ralentit le courage de leurs troupes, & enfla celui des Romains, qui tout d'une voix s'écrierent qu'il ne falloit plus tarder davantage à aller les attaquer dans leur camp. A la vûe d'une ardeur si générale, Crassus après les avoir exhortés, les mène à l'attaque.

Les uns comblent le fossé, les autres chassent l'Ennemi du rempart à coups de traits: tandis que les Alliés en qui il ne se fioit pas trop

trop pour le combat, & qui faisoient pourtant nombre, étoient employés à porter par tout des pierres, des dards, & des fascines. L'ennemi cependant se défendoit-toujours vaillamment & avec fermeté sur son rempart, d'où il ne lançoit pas inutilement ses traits. Pendant qu'on se disputoit ainsi le terrain, la Cavalerie ayant fait le tour du camp des Barbares, rapporta à Crassus qu'il n'étoit pas également fortifié par tout, & qu'on pouvoit facilement y entrer par la porte de derriere.

Sur cet avis Crassus ayant exhorté les Officiers de la Cavalerie à encourager leurs gens par l'espérance d'une bonne récompense, leur communiqua son dessein. Ceux-ci, selon les ordres qu'il leur avoit donnés, firent sortir quatre cohortes qu'on avoit laissées à la garde de notre camp, & qui par conséquent n'étoient point fatiguées; & leur ayant fait prendre un grand détour pour n'être pas découverts, ils se rendent en diligence dans l'endroit marqué, pendant que l'ennemi étoit tout occupé du combat: là ils forcerent ses retranchemens, & se trouverent dans son camp avant qu'il s'en apperçût, & qu'il pût deviner de quoi il s'agissoit. Il se fit alors un cri de ce côté-là; & les nôtres redoublant leurs efforts, comme on fait d'ordinaire dans l'espérance certaine de la victoire, presserent encore plus vivement les ennemis. Se voyant enveloppés de tous côtés & réduits à la dernière extrémité, il se

jettent en bas du rempart, & cherchent leur salut dans la fuite. Mais notre Cavalerie les ayant atteints en rase campagne, de 50 mille qu'ils étoient, tant d'Aquitaine que de la Biscaye, elle en passa plus des trois quarts au fil de l'épée; après quoi elle reprit le chemin du camp, où elle n'arriva que bien avant dans la nuit.

Le bruit de cette victoire s'étant répandu, la

(a) Appelés par César *Tarbelli*, au 44 degré de Latitude & 17 de Longitude. Ils étoient du nombre des peuples de l'Aquitaine entre la Garonne les Pyrénées & la Mer: leur ville Capitale étoit Aqs; la Basse Navarre & le Pays de Labourd étoient de leur ressort. La preuve s'en tire fort naturellement de ce que le pays de Soule au pied des montagnes, précisément entre le Béarn & la Basse Navarre, a fait partie du Diocèse d'Aqs Capitale des *Tarbelli*, jusque dans l'onzième Siècle bien avancé, & n'en a été détaché que parce qu'un Evêque d'Oloron appuyé d'un Vicomte de Soule dépoüilla l'Evêque d'Aqs de la juridiction spirituelle de cette vallée qui borde le Diocèse d'Oloron.

(b) Ce sont les *Bigerrones*, situés au 43 degré de Latitude & 18 de Longitude. Pline les appelle *Begerri*, St. Paulin *Pellitos Bigerros*, parce qu'une partie de leur pays situé dans les Neiges des Pyrénées, les oblige à se vêtir d'une fourrure que Sulpice Sévère dans la vie de St. Martin, appelle *Bigerrica Vestis Hispida*. Le Bigorre a conservé le nom de ce peuple. Tarbe est la Capitale du Pays avec Siège Episcopal.

(c) Ou *Elnsates*, situés au 44 degré de Latitude & 18 de Longitude. Ces peuples ont été des plus considérables de l'Aquitaine à en juger par le rang de Metropole qu'a tenu Eauzé leur Capitale.

(d) Dans le Diocèse d'Auch, au 44 degré de Latitude & 19 de Longitude; c'étoient les *Garites* au sujet desquels Sanfon a relevé le P. Monet & le P. Labbe. Le premier dans sa Géographie de la Gaule, appellant ces Peuples *Gaurites* sans aucun fondement & les plaçant dans la Vallée de Gaure dans le Diocèse de Comminges, quoi-

la plus grande partie de l'Aquitaine se rendit à Crassus, & lui envoya d'elle-même des otages. De ce nombre furent les peuples de Bayonne (a), de Bigorre (b), du Béarn, de Bazas, d'Aire, de l'Armagnac (c) du Comté de Gaure (d), d'Auscii (e), de Bourdeaux (f), de Lectoure (g) & de Dax (h). Comme l'hiver approchoit, quelques peuples plus éloignés s'en

quoiqu'on n'y connoisse que la Vallée d'Aure, d'ailleurs le Comté de Gaure près de Lectoure est fort éloigné de la Vallée d'Aure, qui est engagée dans les Pyrénées & dans le Diocèse de Cominges. Le P. Labbe dans son Phare de l'ancienne Gaule, renchérit sur le P. Monet, & change de même les *Garites* en *Garrites* les appellants Peuples du Val & Comté de Gaure Pays de Gavardan & causé par-là une étrange confusion. Le pays de Gabardan étant entre Eauze & Bazas, le Comté de Gaure entre Auch & Lectoure, & la Vallée d'Aure entre le Bigorre & le Commingeois.

(e) Appelés par César *Ausci* & par d'autres *Auscii* & *Auscenses*, au 44 degré de Latitude & 19 de Longitude. Auch leur Capitale avoit pris le nom de ces peuples. Ils étoient les plus célèbres de l'Aquitaine après ceux de Eauze; mais la Ville d'Auch a succédé à la dignité de celle-là.

(f) Le sentiment de Mr. Valois adopté par Mr. Danville est que ces peuples nommés *Garumni* par César, étoient placés dans ce qu'on appelle *Rivière*, le long de la Garonne au-dessous de St. Bertrand de Cominges, en s'étendant jusqu'aux limites du Diocèse de Rieux, au 44 degré de Latitude & 19 de Longitude.

(g) Ce sont les *Sibusates*, au 44 degré de Latitude & 17 de Longitude. Selon Mr. de Valois, c'étoit Sobusse sur l'Adour entre Aqs & Bayonne. On ne doit point les confondre avec les *Sibyllates*, qui sont renfermés dans les Pyrénées dans la Vallée de Soule, resserrée entre la Basse Navarre & la partie haute du Béarn.

(h) Au 45 degré de Latitude & 17 de Longitude. Ils s'appelloient *Cocosates*.

s'en dispenser, se flattant que la rigueur de la saison les mettroit à couvert.

Presque dans ce même tems, quoique l'Été fût fort avancé, César voyant presque toute la Gaule pacifiée, & que ceux de Téroüanne (a), du Brabant & de la Gueldre étoient les seuls qui fussent en armes, & qui ne lui eussent jamais envoyé faire aucune proposition de paix, marcha contre eux, espérant pouvoir finir cette guerre avant l'hiver. Ceux-ci s'y prirent tout autrement pour lui résister. Car ayant remarqué que les nations les plus puissantes qui avoient voulu lui tenir tête, avoient été vaincues, & leur pays étant d'ailleurs plein de forêts & de marais, ils s'y retirèrent avec tout ce qu'ils avoient. César parvenu à l'entrée de ces forêts, s'y retrancha sans que l'ennemi parût; mais à peine nos gens se furent-ils dispersés pour travailler aux retranchemens, que les Barbares vinrent de tous côtés fondre subitement sur eux. Les nôtres ayant promptement pris les armes, les repoussent, & en tuent plusieurs; mais s'étant engagés trop avant dans ces lieux couverts, ils perdirent quelque monde.

Les jours suivans, César travailla à faire abattre la forêt; & pour empêcher que ses troupes ne pussent être prises en flanc, à mesure que l'on coupoit, il faisoit jeter les arbres du côté

(a) César nomme ici les *Moringi*, dont nous avons parlé ci-devant pag. 60 not. (a) sous le nom de ceux de St. Omer.

côté de l'ennemi, & se couvroit par ce moyen des deux côtés. La diligence avec laquelle ce travail s'exécutoit, le fit extrêmement avancer en peu de jours; & même nous étions déjà maîtres de leurs troupeaux & de leur bagage, pendant que l'ennemi s'enfonçoit toujours de plus en plus dans les bois, lorsqu'il survint de si grandes pluies, qu'il falut nécessairement discontinuer le travail, & songer à se mettre à couvert, nos gens ne pouvant plus demeurer sous des tentes. Après donc avoir ravagé & brûlé tout le pays, César ramena son armée, qu'il mit en quartier d'hiver sur les terres de ceux du Mans & de Lisieux, & chez les autres peuples soulevés en dernier lieu.

